

VIVRE AVEC ALLAMPS

N°15

N°15

Décembre 2010

Décembre 2010

L'édito

La page de la communauté de communes

Mieux connaître notre village, par Alain Lefèvre

Cela s'est passé à Allamps :

- ✓ Débardage
- ✓ La commémoration du 8 mai
- ✓ Découverte de la nature
- ✓ La fresque de la MJC

Travaux de la commission environnement

Chantier en cours :

La Halle couverte.

N° de dépôt légal 1261

Directeur de la publication : Christian Daynac

Monique Leves
2008

L'édito...

En lisant dans ce bulletin l'article d'Alain consacré à la rue Jean Moulin, on est frappé (notamment sur les photos) par l'animation qui règne dans cette rue au début du siècle dernier.

Certes l'étroitesse de la "rue des 4 chats" augmente cet effet de foule mais il y a bien derrière une réalité : un village où plusieurs générations vivent sous le même toit, des familles nombreuses, une vie hors de la maison, sur les espaces publics (la rue et ses usoirs) à une époque où il n'y avait ni télévision, ni Internet.

Quel changement en quelques décennies !

Un sociologue allemand écrit : "dans la société pré-moderne, avant le développement de la grande industrie, le présent reliait au moins trois générations car le monde ne changeait guère entre celui du grand-père et celui du petit-fils, et le premier pouvait encore transmettre son savoir-vivre et ses valeurs au second. Dans la première moitié du XXème siècle, il s'est contracté à une seule génération : le grand-père savait que le présent de ses petits enfants serait différent du sien, il n'avait plus grand chose à leur apprendre, les nouvelles générations devenaient les vecteurs de l'innovation ... Dans notre modernité d'aujourd'hui, le monde change plusieurs fois en une seule génération. Le père n'a plus grand chose à apprendre à ses enfants sur la vie familiale, qui se recompose sans cesse, sur les métiers d'avenir, les nouvelles technologies ...".

Ce constat mérite certes d'être nuancé mais il reflète bien des tendances. Il ne s'agit pas de dire "c'était mieux – ou moins bien- autrefois" mais de constater ces évolutions lentes, quand on les mesure à l'aune du quotidien, mais si rapides au regard d'une durée de vie d'homme ... et finalement si imprévisibles.

Comment sera la vie du village dans 50 ans ?. Si on arrive à lire les changements passés (développement technique, moyens de déplacement, évolution de la cellule familiale, rapport au travail, etc), on a souvent du mal à imaginer ceux à venir.

Il me semble cependant qu'en arrière plan de ces changements profonds de mode de vie des constantes demeurent, peut être moins visibles mais réelles. Si on s'entend pour dire que dans notre société d'aujourd'hui l'individualisme domine – souvent par contrainte liée à notre environnement – des formes de vie en communauté subsistent, qu'elles soient collectives (plaisirs de la fête, des rencontres ...) ou plus discrètes (solidarités de voisinage, "coups de main", salutations dans la rue, ...). Même ballotté par les exigences et difficultés de sa vie quotidienne, l'homme a besoin de faire partie d'une cité, d'un collectif, d'une communauté de lieu de vie.

Christian Daynac, maire

La page de la Communauté de Communes

du pays de Colombey et du Sud Tulois

(40 communes, 12 000 habitants)

Projets et réalisations

Dans le domaine social :

- *Petite enfance : le réseau d'assistantes maternelles fonctionne et connaît un vif succès*
- *Personnes âgées et personnes handicapées : le projet de construction d'habitats adaptés dans les villages et de services associés a été déposé auprès de l'Etat afin d'obtenir des financements au titre d'un "pôle d'excellence rural".*
- *La banque alimentaire pour les personnes les plus nécessiteuses fonctionne depuis 6 mois en lien avec les centres communaux d'action sociale,*
- *Le projet de création d'une entreprise d'insertion valorisant les déchets textiles va entrer dans sa phase réalisation avec l'embauche d'un ingénieur à compter de janvier 2011*
Et toujours : accueil des demandeurs d'emploi, équipe d'insertion intercommunale (travaux pour le compte des communes et de la communauté de communes), etc

Dans le domaine économique :

- ✓ *Hôtel d'entreprises (accueil de porteurs de projets dans le bâtiment relais intercommunal à Allain) : le bâtiment est rempli à 80%*
- ✓ *Construction d'un local commercial pour la vente de produits locaux à Vicherey : il fonctionne depuis début novembre*
- ✓ *Construction d'une pépinière d'entreprises innovantes dans le domaine de l'agro-alimentaire : les travaux ont démarré début septembre (surface 260 m2)*
- ✓ *Lancement d'études :*
 - *pour la création d'un pôle abattage/découpe/transformation de viande bovine et ovine*
 - *pour la création d'un marché de proximité*
- *Reconversion d'une friche industrielle (ancienne scierie à Favières) : les pistes de développement concernent les énergies renouvelables (bois énergie, photovoltaïque, méthanisation) et l'agro-alimentaire*
et toujours : soutien aux créateurs d'entreprises, aides aux commerçants et artisans, etc

Dans le domaine environnemental :

- *entretien et restauration de cours d'eau : démarrage des travaux sur le ruisseau de la Bouvade ainsi que sur la Moselle (consolidation des berges)*
- *appui aux communes s'engageant à un désherbage des espaces publics plus respectueux de l'environnement (formation, prêt d'un désherbeur thermique)*
- *Protection de la nature :*
 - *convention passée avec le Parc Naturel Régional de Lorraine pour mener des actions en commun*
 - *la communauté de communes a été sélectionnée par le Ministère de l'environnement pour réaliser en 2011/2012 un inventaire de la faune et de la flore sur les 40 communes*
- *le service de covoiturage intercommunal a été mis en place*

Dans le domaine culturel : Ecole de musique intercommunale, actions lecture, accueil de spectacles, actions en direction de la jeunesse, prêt de matériel aux associations et communes, etc

Dans le domaine de l'habitat :

L'opération programmée d'amélioration de l'habitat (appui financier aux propriétaires pour les travaux concourant au confort des logements, à leur salubrité, ...) se termine fin décembre. De nouvelles actions seront initiées en 2011.

La communauté de communes aménage parallèlement 2 logements (dont un pour personne âgée) à Tramont Saint André.

Dans le domaine touristique :

Des investissements sur la base de loisirs communautaire à Favières (jeux, équipements) ont été réalisés en 2010 ; en 2011 c'est la "maison du lac" qui fera l'objet de travaux (salle de restaurant, sanitaires, etc).

La véloroute (piste cyclable) le long de la Moselle à Sexey aux Forges est terminée.

Soutien aux communes :

Mise en place d'une équipe technique de 2 agents venant, à la demande, effectuer des travaux pour le compte des communes.

Mise à disposition des communes d'un agent spécialisé dans le domaine de l'habitat et de l'urbanisme.

L'équipe municipale
Vous souhaite à tous
Une excellente année
2011

MJC ALLAMPS

Activités	jours	début	fin	salle	Téléphone
musculation	Mardi et jeudi	20h30	22h00	sport	P.Paoli 03 83 25 40 22
Foyer des jeunes	Mardi et samedi	20h00	23h00	foyer	B.Bayeul 03 83 25 46 23 P.Cavailles 03 83 25 46 07
Baby judo Judo 6/8 ans Judo 9 et + Club micro	mardi	17h00 17h45 19h00	17h45 18h45 20h00	Sport	M.Vinot 03 83 25 43 23
astronomie	mardi	20h00		Ancienne mairie	B.Lemaire 03 83 25 48 33
danse	vendredi	17h00 18h00 19h00	18h00 19h00 20h00	sport	M.Vinot 03 80 25 43 23
Gym enfants	samedi	10h00 10h45	10h30 11h15	sport	B.Lemaire 03 83 25 48 33
country	lundi	20h00	22h00	cinéma	B.Lemaire 03 83 25 48 33
Gym remise en forme	Mercredi Mercredi vendredi	18h30 19h45 20h30	19h30 20h45 21h45	sport	B.Lemaire 03 83 25 48 33
Club féminin	jeudi	13h30	17h30	Salle de musique	M.Vinot 03 83 25 43 23
bibliothèque	Mardi vendredi	17h30 17h30	18h30 18h30	Bibliothèque et salle réunion	L.Paoli 03 83 25 40 22
Travaux manuels	mercredi	20h00	22h00	Salle de réunion	E.Drouot 03 83 25 41 66

Président : Bernard Lemaire – 03 83 25 48 33
 Vice-Présidente : Monique Vinot – 03 83 25 43 23
 Vice-Président : Jaky Hawrosz – 03 83 25 46 80

MIEUX CONNAITRE NOTRE VILLAGE.

Après « **la Blaisière** », « **la Taillerie** », la « **rue de la paix** » (autrefois « **rue du cugnot** »), je vous invite à faire plus ample connaissance avec la....



Coincée entre la rue « **Clemenceau** », à l'Est, et la rue « **de la prairie** », à l'Ouest, la rue « **Jean Moulin** » cache sous son apparence modeste voire banale, une personnalité originale, riche de contrastes et de paradoxes.

*

Le premier paradoxe me paraît se situer dans sa structure.

Courte et étroite, on s'attend à ce qu'elle déroule sagement sa petite centaine de mètres selon un tracé classique, parfaitement rectiligne.

Ce serait la réduire à un vulgaire chemin de traverse ; ce qu'elle n'est pas.

Car la rue « **Jean Moulin** » a du caractère. Elle a donc choisi de se singulariser en adoptant, comme les villages méditerranéens qui se protègent du mistral, le *principe de la ligne brisée*.



Il en résulte une étonnante alternance de décrochements et d'avancées, d'angles saillants et d'angles rentrants, composant un « ensemble architectural » dont les règles d'urbanisme se perdent dans les méandres d'une logique cadastrale difficile à appréhender.

Encore convient il de préciser que la physionomie actuelle de la rue diffère sensiblement de celle qu'elle avait autrefois.



Comme on peut le voir sur cette photo du début du siècle dernier, il n'y avait pas de trottoir et donc, pas de séparation formelle et nettement marquée entre la chaussée et ses abords.

Avec ses caniveaux où pataugent joyeusement les enfants, la rue est un **espace de liberté** et un **merveilleux terrain de jeux**. C'est aussi un **lieu de rencontres** privilégié et, accessoirement, une **aire de stockage** où l'on entrepose notamment la réserve de bois de chauffage avant l'hiver.

Mais comme les autres rue d'ALLAMPS, la rue « *jean Moulin* » est surtout une sorte d'îlot auquel s'identifient les familles qu'elle abrite :

Les « **Martinet** » et les « **Godfrin** » ; les « **Gérardin** » ; les « **Fringant** » ; les « **Boucher** » et la « **Lucie Petitjean** » ; « le **Frérot** qu'habitait dans le racoin » ; le « **Paul Rémy** », les « **Piétroviez** », les « **Contal** » et les « **Longis** » ; les « **Christophe** », les « **Camby** » et « l'**Aline Bontemps** » ; les « **Millot** » ; les « **Vosgien** » ; les « **Grandjean** » ; les « **Claudepierre** » et les « **Vautré** ».....

....autant de noms indissociables de cette petite rue qui, de « *Gaucher* » à « *Jean Moulin* » en passant par « *les quat'chats* », garde à jamais le souvenir de tous ceux qui y vécurent.

*

« *Gaucher* », « *les quat'chats* », « *Jean Moulin* ».

Attardons nous quelques instants sur ces noms.

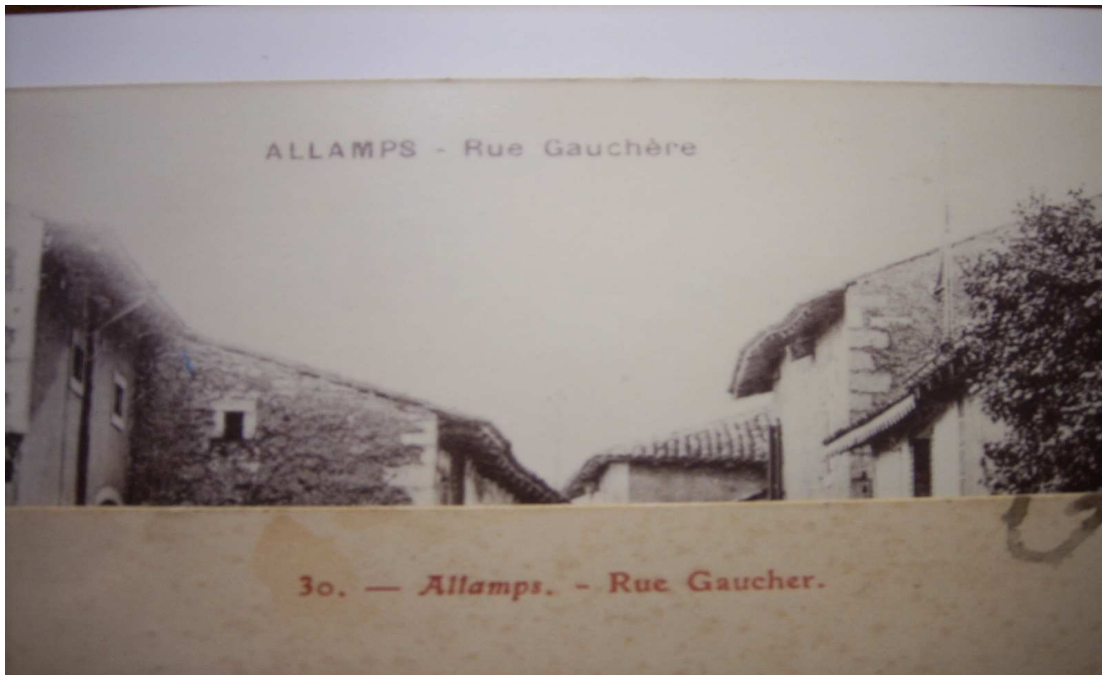
Avant que l'Administration vienne se mêler de ce qui ne la regarde pas, les rues, ruelles et places de nos villages n'avaient pas besoin de nom pour exister.

Quant au « **père Céréda** », notre vieux facteur, il connaissait suffisamment les villages qu'il desservait pour effectuer sa tournée sans l'aide d'un quelconque repérage des rues et des habitations.

Dans les campagnes lorraines, la désignation de l'environnement relevait donc de l'usage local, de la tradition orale voire du folklore et non d'une procédure administrative visant à identifier officiellement l'espace.

Quand ils existaient, les noms de lieux faisaient référence à un particularisme géographique ou à une fonction économique ou sociale particulière.

Ainsi, de même que notre rue « **de la paix** » s'appelait autrefois rue « **du cugnot** » parce que elle débouchait sur un cul de sac, l'actuelle rue « **Jean Moulin** », située à gauche de l'axe principal menant à l'église, portait tout naturellement le nom de « **rue gauche** », « **rue gaucher** » ou encore « **rue gauchère** ».



A partir de quand et pour quelle raison la rue « **gauchère** » devint elle la rue des « **quat'chats** » ?

Je n'ai pu obtenir de réponse pertinente à ces questions. Apparemment, personne ne le sait.

Dés lors, on peut tout imaginer.

La plupart des personnes que j'ai rencontrées pensent qu'il y avait beaucoup de chats dans la rue, ce qui suffirait à expliquer et justifier le nom qui lui fut donné par les habitants.

Personnellement, je ne partage pas cette thèse.

Dans la tradition populaire, en effet, le chiffre 4 ne traduit généralement pas l'opulence. Ainsi, *l'opéra de quatre sous*, si mes souvenirs sont bons, situe son action dans un des quartiers les plus sordides de Londres.

La rue des « **quat'chats** » rejoint donc, à mes yeux, l'énigme qu'a toujours représenté, pour des générations d'écoliers, le « *plateau des Millevaches* » cher aux maîtres et maîtresses d'école des années cinquante.

Quelque 60 années plus tard, je n'ai toujours pas réussi à savoir si ces « *Millevaches* » traduisaient la richesse ou la pauvreté.

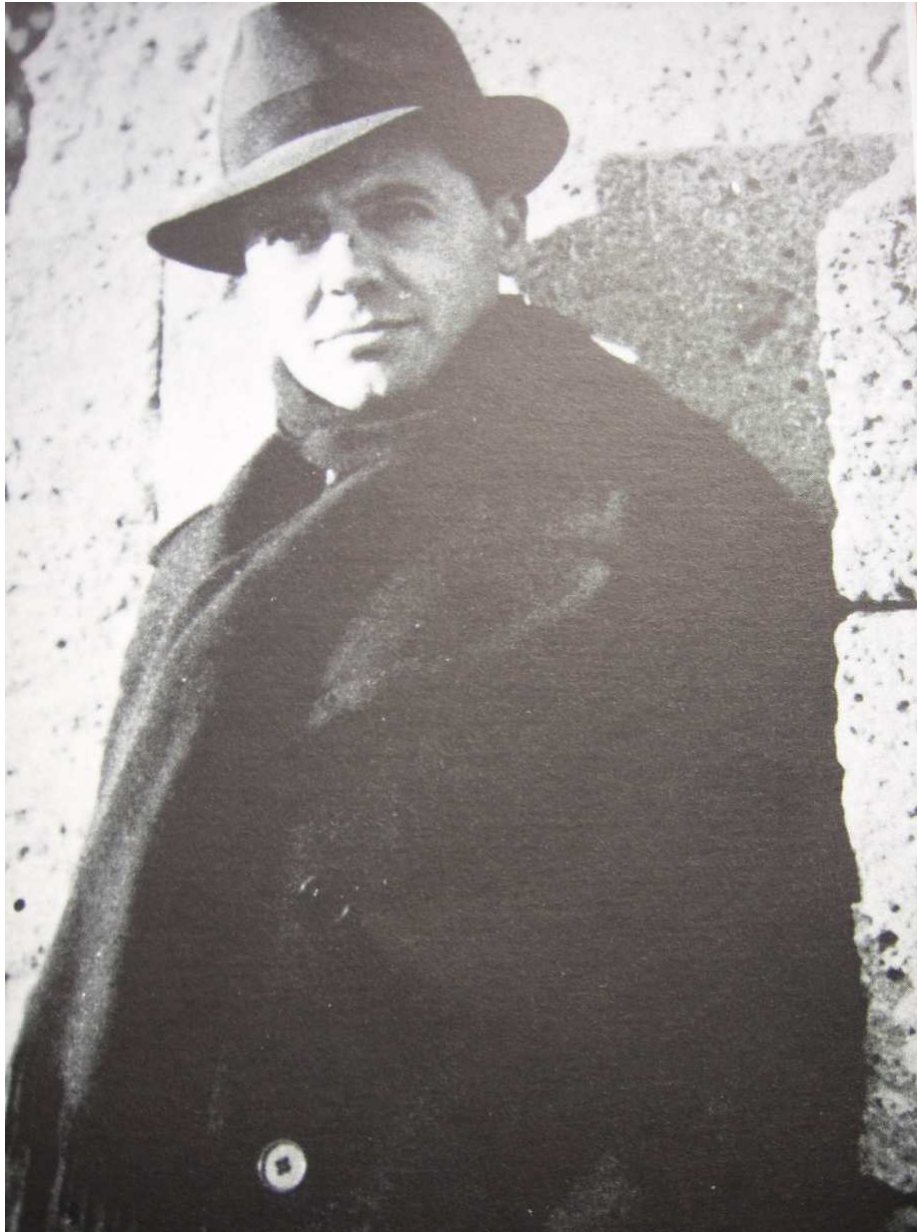
Il est vrai que mille vaches, en valeur absolue, ça représente un fameux troupeau. Mais si on le ramène aux 120 communes qui constituent ledit plateau, c'est une misère.

Alors ?

Le mystère demeure ; il ne sera sans doute jamais élucidé.

Qu'importe ! les « **quat'chats** » laissent le souvenir d'un nom bucolique qui reflétait bien la quiétude d'une paisible rue de village.

Quel saisissant contraste avec celui qu'elle porte aujourd'hui : **un nom prestigieux, certes, mais qui nous renvoie à l'une des périodes les plus sombres de notre histoire.**



- Jean Moulin, patron de la Résistance (1943) -

Jean moulin est sans doute l'une des plus hautes et des plus nobles figures de la **Résistance** française.

Sans entrer dans le détail d'une biographie qui risquerait de verser dans l'hagiographie, rappelons simplement quelques uns des repères qui jalonnent la courte vie de cet être d'exception.

Né à Béziers à la fin du XIX^{ème} siècle, **Jean Moulin** effectue toute sa scolarité puis ses études secondaires dans cette ville, avant de se lancer dans une licence de Droit à la faculté de Montpellier.

Pour financer ses études, il travaille comme attaché de préfecture au cabinet du préfet.

Mobilisé en 1918, il prend part aux derniers combats de la « **Grande Guerre** ».

Rendu à la vie civile en 1919, il termine ses études de droit et devient, à 23 ans, **le plus jeune sous - préfet de France**.

Après avoir occupé différents postes à Albertville, à Châteaulin et à Amiens, il est affecté au ministère de l'air à Paris comme chef de cabinet.

Partout, il se fait remarquer et apprécier pour ses **exceptionnelles qualités morales et intellectuelles**.



- Jean Moulin, plus jeune sous-préfet de France -

Lorsque éclate la seconde guerre mondiale, **Jean Moulin** est préfet de Chartres. C'est là qu'en juin 1940 il refuse de se soumettre aux exigences inacceptables de l'occupant allemand et tente de mettre fin à ses jours en se taillant la gorge avec des morceaux de verre.

Démis de ses fonctions, il se réfugie dans le Midi de la France où il va mener une vie clandestine avant de rejoindre Londres.

De retour en France, il se lance résolument dans la **Résistance** dont il devient rapidement un rouage essentiel, ce qui lui vaut d'être nommé à la tête du CNR (**Comité National de la Résistance**) par le **général de Gaulle**.

Arrêté par la **Gestapo**, il subit un terrible calvaire que sa sœur, quelques années plus tard, relatera en termes poignants :

« Bafoué, sauvagement frappé, la tête en sang, les organes éclatés, il atteint les limites de la souffrance sans trahir un seul secret, lui qui les savait tous ».

Transféré à Berlin pour y être encore interrogé, il meurt d'épuisement dans le train le 8 juillet 1943 : **il avait 44 ans**.

20 ans plus tard, le 19 décembre 1964, Jean Moulin entrait au **Panthéon**.

A cette occasion, **André Malraux**, alors ministre de la culture, prononçait un discours que l'on considère aujourd'hui comme le plus beau qui ait jamais été prononcé sous la cinquième République.

En hommage à **Jean Moulin**, Je vous invite à en réentendre l'extraordinaire péroration :

«entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de NUIT ET BROUILLARD, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle : nos frères dans l'ordre de la Nuit... »

*

Après cette envolée lyrique, je vous propose de revenir sur terre, dans la **rue Jean Moulin**, pour remonter et descendre le temps au rythme des événements qui le ponctuent et des activités qui en rythment l'écoulement.

Un matin d'octobre 2010.

Seul enfant de son âge, **Valentin Vautré**, le fils de **Patrick** et de **Marie-France**, rejoint son école dans une brève galopade qui trouble à peine la quiétude de la rue.

Solange, sa grand-mère, me reçoit quelques instants. Elle me parle de son arrivée ici, en 1958, quand la rue était encore celle des « **quat'chats** ». Elle se souvient qu'à cette époque, il y avait encore les caniveaux de part et d'autre de la route.

Avec un brin de nostalgie, **Solange** évoque les batailles de boules de neige, en hiver, les rencontres amicales et les interminables parties de belote, les garnements qui jouaient au ballon dans la rue, au risque de casser les vitres du voisinage.....

Dehors, pas un bruit ; pas un chat. Rien ne vient troubler notre conversation. C'est le grand calme.

Un jour d'octobre dans la rue « des quat'chats », au début des années cinquante.

La rentrée scolaire a eu lieu il y a quelques jours seulement.

Une bonne vingtaine de garçons et de filles prennent le chemin de l'école dans une

Pour quelques heures, la rue des « **quat'chats** » appartient aux adultes.

On en profite pour bavarder et, surtout, parler du prochain raccordement au réseau d'eau.

C'est un événement considérable, attendu avec impatience.

Mais pour quelque temps encore, il va falloir aller s'approvisionner à la fontaine, au coin de la rue. Pour les adultes, c'est une corvée. Pour les enfants, c'est encore une occasion de s'amuser. **Marcel Christophe** se souvient en avoir bien profité, mais **Michel Claudepierre**, plus réservé, n'a toujours pas oublié ces jours d'hiver où il fallait casser la glace et dégeler la fontaine avec de l'eau chaude avant de pouvoir l'utiliser.

Outre cette fontaine, c'est l'épicerie qui sert de point de rendez-vous et de lieu de rencontre.



- L'épicerie du coin -

Longtemps tenu par la **Mathilde Millot**, la grand'tante du **Titi**, ce petit commerce, remarquablement achalandé, propose tous les produits d'usage courant dont on peut avoir besoin au quotidien.

Les enfants, eux, l'apprécient surtout pour les délicieux bonbons qu'ils viennent y acheter le dimanche en sortant de la messe .

D'autres se régalaient des odeurs chaudes qui chatouillent agréablement les narines quand on passe à proximité de l'épicerie et plus particulièrement de celle du café que le grand père moulinait, assis sur son banc, devant la porte.

A l'heure de la pause de midi, la rue des « **quat'chats** » se métamorphose en terrain de jeux pour les enfants de tous âges.

Les filles jouent sagement à la « **marelle** », sautent à la corde ou poussent la « **palette** » à cloche - pied.

Plus agités, les garçons se chamaillent bruyamment et tapent dans le ballon, au grand désespoir de madame **Claudepierre** qui crie : « *Mes carreaux ! mes carreaux !* ».

Le soir, le centre de gravité des activités se déplace subrepticement vers l'est, là où se trouve le café restaurant « **Fringant – Henriot** ».



Outre sa fonction de débit de boisson et de bureau de tabac, cet établissement est également chargé de la « **régie** ».

En ce mois d'octobre, c'est donc là que se rendent tous ceux qui jouissent d'un *privilège*, soit 1000 degrés d'alcool pur, pour obtenir le *laissez – passer* indispensable à la distillation des fruits.

Suzette Dabonville, née **Godfrin**, connaît bien cet endroit pour y avoir passé son enfance. Elle se souvient qu'avant la guerre, ces formalités administratives s'appliquaient également aux céréales. Sa grand-mère tenait alors un registre où elle inscrivait les *laissez – passer* pour le commerce et la circulation des grains.

En certaines périodes de l'année, toute cette animation se prolongeait assez tard dans la soirée car, conformément à la réglementation en vigueur, il fallait attendre 18 heures pour pouvoir « sortir » l'eau de vie.

Mais tôt ou tard, le silence et l'obscurité finissaient par l'emporter. Seuls se répercutaient encore, sur les vieux murs, l'écho des éclats de rire et de voix de **Marguerite Millot**, l'inoubliable « **Guiguitte** », dont l'inaltérable bonne humeur faisait la joie de la rue des « **quat'chats** ».

Retour à la rue « Jean Moulin ». Octobre 2010.

Avec madame **Vosgien**, nous parlons du passé : son arrivée à **Allamps** en 1951 ; la chaude ambiance et la convivialité de ce village, si différent de **Colombey** ; la maison des **camby**, les « *Parisiens* », achetée par ses beaux-parents ; l'animation dans la rue, où logeaient alors près de soixante dix personnes ; le souvenir de **Claude**, ancien maire d'**Allamps**....

Autour de nous, c'est le silence. Rien ne vient troubler le calme profond de la rue « **Jean Moulin** ».

La même rue, un beau jour de juin 1940.

Depuis quelque temps, une unité d'infanterie stationne dans le village. **Michel** se souvient encore des « *trouffions* » qui cantonnaient dans la remise des « **Contal** » et dans le grenier du « **père Millot** ». Ils vont, ils viennent, déambulent dans la rue sans but précis ou vaquent à quelque mystérieuse occupation.

Parmi eux, un groupe de **Polonais** dont Suzette n'a pas oublié l'étonnante ferveur religieuse : « *Tous les soirs, ils allaient chanter des hymnes à la Vierge, devant l'église* ».

Mais ce jour-là, la rue des « **Quat'chats** » paraît étrangement calme, comme dans l'attente d'un événement.

Soudain, on entend des avions... Des « **Italiens** », précise le Titi.

Lesquels **Italiens** survolent le village et, sans crier gare, larguent des bombes sur la rue des « **quat'chats** ». Peut-être agissaient-ils sur renseignement ; peut-être ont-ils aperçu un mouvement de troupes ?

Toujours est-il que la maison de **l'Eugène Fringant**, touchée de plein fouet, explose.

Quand la poussière et la fumée se dissipent, on voit apparaître à la fenêtre – ou du moins ce qu’il en reste – la mère de **l’Eugène**, assise sur son fauteuil au beau milieu d’un tas de décombres.... Elle est miraculeusement indemne.

La maison des **Millot** est également touchée, apparemment moins endommagée. « *Mais à l’intérieur, tout était soufflé* » me confie le **Titi**.

Rue « Jean Moulin », octobre 2010.

Totalement détruite, la maison de **l’Eugène Fringant** n’a jamais été reconstruite. Elle laisse un vide à l’entrée ouest de la rue.

Celle d’en face a été remise en état ; elle est aujourd’hui occupée par **Jacky**, le fils d’**Odile** et de **Guigitte Millot**.

L’épicerie a depuis longtemps baissé le rideau. Personne ne semble se souvenir de la date exacte de sa fermeture. Ce qui est certain, c’est qu’elle était encore ouverte quand le **Titi** était soldat ; c’est-à-dire en 1955.

Désormais intégrée dans un ensemble rénové, elle abrite **Monique** et **Jacky Lebrun**.

La fontaine a disparu ; les quatre chats aussi.

*
* *

POUR CONCLURE...

Pour être plus complet, peut-être eût il fallu remonter plus avant dans le temps.

Relater ce jour de 1934 où les habitants de la rue des « **Quat’chats** » se sont réunis autour du poste de TSF des **Camby** (les « **Parisiens** ») pour vivre dans la même émotion les obsèques du **maréchal Lyautey**.

Parler des vaches que le grand-père **Contal** s’épuisait à entretenir, en trimballant à dos d’homme ou sur une brouette, le foin dont elles avaient besoin pour se nourrir.

Evoquer bien d’autres choses encore.

Ce faisant, je risquais d’accentuer inutilement, jusque à la caricature, le **contraste** entre ce qui fut et ce qui est.

Redécouvrir notre village, nos rues, à travers leur histoire ne saurait conduire à magnifier le « bon vieux temps » pour dévaloriser le présent.

On ne peut cependant nier que si la vie était autrefois plus dure, les relations humaines étaient à la fois plus simples, plus riches, plus vraies.

C'est tout le paradoxe d'un progrès technique et technologique qui, tout en visant à améliorer les conditions d'existence, finit par en altérer la qualité.

Victime de cette évolution, la rue **Jean Moulin** ne doit pas s'enfermer dans l'écrasant souvenir de la rue des « **quat'chats** ».

Des noms de famille ont disparu ; de nouveaux sont apparus. Les **Lebon**, les **mignon**, les **Lebrun** côtoient désormais les **Vautré**, les **Millot** et les **Vosgien**. Une nouvelle page de l'histoire de leur rue est ouverte. C'est à eux de l'écrire.



- Jean Moulin : Un homme et un destin exceptionnels-

*

*Alain LEFEVRE
Automne 2010*

Cela s'est passé à Allamps

Du 22 au 26 mars 2010 : DEBARDAGE

Afin de mener à bien l'entretien de la forêt sur un site classé Natura 2000 (derrière l'Étange), la commune d'Allamps a fait appel au CFPPA de Mirecourt (Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole et Forestière). Cette école est engagée dans une mission de valorisation du cheval de trait comme outil de travail dans la gestion durable du milieu rural et forestier.



6 stagiaires sont venus parfaire leur formation en grandeur nature ;Bruno, Hadrien, Stéphane, Frédéric, Philippe et Diana ont manœuvré leurs chevaux durant six jours sous l'œil de leur formatrice avisée. Résine, Poulette (deux ardennais) et Saxo (un mullet, plus petit mais tout aussi puissant), ont réussi leur mission en dépassant les difficultés dues au sol boueux et glissant à certain endroit.



L'opération est très physique, que ce soit pour les chevaux de trait qui tirent un poids considérable, que pour les débardeurs qui les guident et les stimulent. Après le travail des bûcherons, Saxo , Poulette et Résine ont la tâche, dans un premier temps de **débusquer** les grumes, c'est à dire de les sortir du bois en les traînant sur le sol.



Quelques aménagements sont nécessaires au bon déroulement des opérations comme ce couloir de rondins de bois qui s'est imposé pour parer à une zone trop boueuse, ainsi que de nombreux ajustements au niveau de l'attelage afin de soulager ou bien d'optimiser les efforts du cheval.



La seconde étape est le **débardage**. Le bois est déplacé jusqu'au lieu de « stockage » à l'aide d'un chariot appelé « avant-train »



Du beau travail ! Merci et bravo les débardeurs !

Commémoration du 65^{ème} anniversaire de la victoire de la guerre de 1945

8 mai 2010

Au coté du président des anciens combattants, Monsieur Roger Didelot (Afrique du Nord), c'est le « Bébert » Leblanc (M. Albert Leblanc) qui est le porte drapeau pour cette commémoration 2010.



Du rassemblement, place de la MJC, le cortège, (où nous reconnaissons pèle mèle ; Christian Daynac, Odile Didelot, le Générale Alain Lefèvre et son épouse Elisabeth, Michel Claudepierre dit « le kike » et son ami Lucien Aubert surnommé « le titi », Jeanine et Roger Claudepierre, Pierrette et René Claudepierre, Raymond Gustiaux, Maurice Martin, Francine Pierron, Nicole Moinier , Eloi Marchal, Danielle Henné, Myriam Vallance, Isabelle Fossé, Andrée Daimé, Marcel Christophe, Catherine Pauget, Laurence Guillet-Loma et ses enfants Léandre, Hyppolite et Arthur) , se déplace vers le monument aux Morts.



Devant le monument aux morts, M. Didelot dépose la gerbe et proclame l'appel des morts pour la France...il s'ensuit une minute de silence sérieusement respectée par les enfants présents.



Christian Daynac lit un message d'Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la défense et aux anciens combattants où il est dit qu'en cette journée nationale « *la France se souvient de tous ceux qui ont souffert, militaires et civils, tombés au combat ou sous les bombes, pourchassés, victimes de l'antisémitisme, du racisme et de l'obscurantisme...* », il rend hommage aux « *soldat de 40* », à la résistance, ces hommes et ces femmes « *qui formèrent, à l'intérieur du pays, au péril de leur vie « l'armée des ombres » entretenant, ainsi, sur le sol national, la flamme vacillante de la liberté.* »...Et finit son discours sur ces mots : « *Les pays du vieux continent ont su dépasser ce qui les opposait. Ces nations qui se sont tant déchirées construisent, ensemble, une Europe de la Paix, des droits de l'homme et de la solidarité économique sur laquelle nous fondons tous, l'espoir d'un avenir meilleur et fraternel pour les générations futures.* »...

M. Roger Didelot prend à son tour la parole pour lire un message de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre :

« *En ce 8 mai 2010, malgré la vigilance et la volonté portées par nombre d'hommes et de femmes de bâtir un monde épargné par les conflits, les guerres sont toujours présentes, désastreuses pour l'humanité et la planète...l'UFAC s'indigne de ce recourt permanent à la violence et aux armes de toute nature. Elle souligne combien le 8 mai 1945 est une date symbolique...* »

« *Le sacrifice de ces combattants pour que la France vive libre, la vigilance des survivants et de celles et ceux épris de liberté et de solidarité, montrent qu'il est possible d'œuvrer au rapprochement des hommes et des pays pour ouvrir une ère de paix et de fraternité.* »...

Aussi, l'UFAC en appelle aux femmes, aux hommes et aux jeunes, pour prendre en main l'avenir de notre pays qui est aussi celui de la Planète et de l'humanité...

La cérémonie se termine sur ces paroles, et M. Didelot invite l'assemblée à trinquer pour la paix.



STAGE GRAPH, les 28, 29 et 30 juillet 2010

Organisé en partenariat avec NOOBA, les intervenants GRAPH de THORCE, la commune et la MJC d'Allamps.

Les jeunes de plus de 12 ans du villages et des environs ont réalisés lors d'un stage de trois jours une magnifique fresque qui se trouve dans le hall de la MJC.

L'idée de Nooba était de travailler avec les jeunes sur la réalisation d'une fresque murale représentant l'identité et/ou le vécu des jeunes au sein de leur commune.

Au vue du résultat final, il est réconfortant de constater l'état d'esprit positif, plein de fantaisie, de dynamisme de nos jeunes d'Allamps.

Si cette fresque traduit l'idée qu'ils ont du village, par l'intermédiaire des activités proposées par la MJC, il est perçu comme une planète accueillante et solidaire, haute en couleur et en musique, une planète qui a des yeux ouverts sur le monde mais aussi un regard bienveillant et protecteur sur sa jeunesse. Les membres de la MJC et son président Bernard Lemaire peuvent être fières et satisfaits du travail accompli.



1^{er} jour, on cherche le thème de la fresque, chacun a un dessin à faire suivant son idée



2^{ème} jour, le mur étant préparé...c'est parti...première touche de couleur pour Elisa et Malaury, garder la bonne distance pour bomber est important...



...incontournable, se déguiser...drôles d'insectes !



Le travail avance sérieusement encouragé par la présence quotidienne de Mdam' Claudepierre ...



Marion enfin tient le pinceau pour les finitions et ne le lâche plus , Bernadette n'y tenant plus ,à son tour, essaie de bomber sans faire de tâches.



Enola en pleine action musicale...et le résultat final réussi...**bravo les jeunes !**

DECOUVERTE DE LA NATURE



Le dimanche 23 mai, à l'appel du maire de la commune d'Allamps, un groupe d'une dizaine de personnes est parti à la découverte de la flore environnante et de ces orchidées. La visite est riche et captivante. Christian Daynac nous fait partager sa grande culture et sa passion pour le domaine végétal. Incollable ! Il semble tout connaître et répond aux questions en pédagogie éclairé.



Explications précises et démontrées plante à la main, il incite à l'observation et à la déduction : fleurs irrégulières, tige carrée, feuilles opposées, décussées, nervures parallèles convergentes ou nervation pennée...calepin, crayon et appareil photo sont nécessaires pour collecter toutes ces informations.



Et puis , au bout de 2h30 de marche, la promenade se termine sur le versant calcaire de la colline d'Housselmont : un tapis d'orchidées s'offre alors en spectacle ; le bouquet final ! La plus courante est l'orchis pourpre avec son label en forme de bonhomme.



Nous découvrons aussi l'orchis militaire , l'orchis mâle, mais l'ophrys mouche et bourdon sont introuvables...sans doute un retard dû aux conditions climatiques peu favorables les semaines précédentes...mais chacun connaissant maintenant ces lieux merveilleux y retournera plusieurs fois découvrir patiemment les 25 espèces présentes .

TRAVAUX DE LA COMMISSION ENVIRONNEMENT.

Les samedi 10 et 17 avril 2010 :

réfection du parvis engazonné devant la mairie.



Le 1^{er} samedi, après inspection du lieu, il est décidé de reprendre tout à zéro : enlever complètement le revêtement (dalles encastrables alvéolées) afin de renouveler la terre trop compacte ; 5 heures de travail seront nécessaires pour venir à bout de ce premier chantier. Le samedi suivant, il s'agit de remettre en place les dalles sur un sol agrémenté de compost et de terre souple . Une fois le coup de main pris, la construction avance relativement vite (quelques heures tout de même)...mais surprise, il manque des dalles et nous ne pouvons pas finir la surface définie... que penser ?... malgré ce regrettable contretemps, le moral des troupes n'est pas affaibli : on ne s'énerve pas et on trouve une solution.





Christophe propose gracieusement des arbustes qui garniront les longueurs sans dalles...Les dalles toutes emboîtées, les alvéoles sont garnies de terres, celle-ci est bien tassée, il ne manque plus qu'à ensemençer...et le tour est joué !, attendons maintenant les premières pousses...en étant persuadé qu'un bel environnement améliore la qualité de la vie, de nos relations, de notre état d'esprit...

Quelques semaines plus tard...Nous sommes heureux de constater que, malgré une météo peu favorable, la pelouse verdoie .

Samedi 15 mai...c'est reparti pour un autre chantier .



Entre temps, dans la plus grande discrétion, comme il a coutume d'agir, Yves Leclerc a monté un mur ornemental derrière la mairie, la mission du jour consiste à remplir les modules de terre, puis de planter géranium et semer capucines...Au travail !



Et puis il y a bien d'autres actions pour tenter d'embellir notre cher village...saluons au passage l'investissement des villageois qui participent d'une manière ou d'une autre à celles-ci en arrosant par exemple les vasques fleuries à proximité de chez elle quand il fait très chaud...

Réalisation d'une halle couverte

Répondant à un réel besoin d'avoir un lieu permanent, agréable et adapté pour accueillir diverses manifestations indispensables à la vie du village, la municipalité avait engagé les démarches pour l'élaboration d'une halle couverte. Le chantier a démarré cet été et, sans incident, il arrive à son terme.

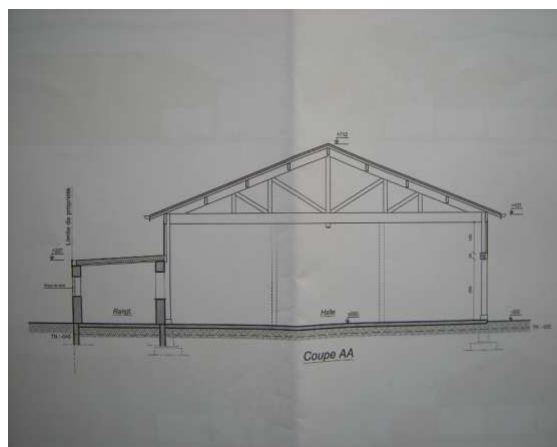
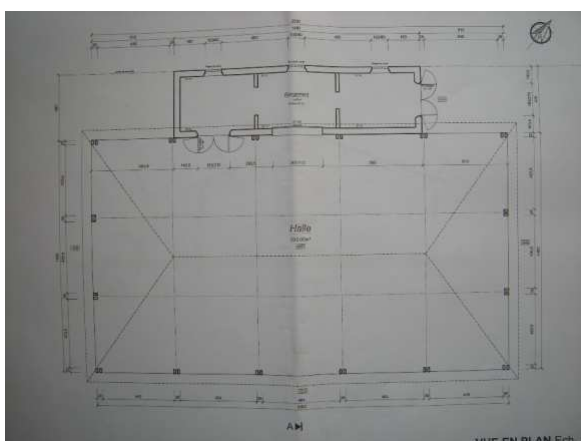
La maîtrise d'œuvre a été confiée à messieurs Jean Marc Cadel et Philippe Bruant, respectivement architecte et économiste de la construction.

L'ouvrage est situé en bordure du village, au bout de la rue Clémenceau.

La structure, poteaux et charpente sont en bois, teinte naturelle. La couverture en tuiles de terre cuite rouge flammé. Les stores en toile PVC sur armature aluminium laqué de coloris blanc et sable. Les annexes sont réalisées en briques, enduites en ton brique, finition feutrée à la chaux. La couverture en bac sandwich de coloris ton zinc, la porte métallique laquée du même ton que les enduits de maçonnerie et les fenêtres en pavés de verre translucide. Bref, un beau bâtiment en perspective !

Le montant des travaux s'élève à 299.099,54€ avec une subvention du conseil général de 33.276€, la commune récupérant la TVA ultérieurement, soit 49.000€.

Afin de préserver ce bâtiment le plus longtemps possible en état, des caméras de vidéo surveillance seront installées très rapidement dès son achèvement.



VIVEMENT LA FÊTE D'ALLAMPS... !

